

© Pierre Grosbois

BATAILLE

Théâtre de la Butte
Les 7 et 8 octobre I Théâtre I Danse I Cirque I Dès 10 ans

Mer 7 I 19h30 • Jeu 8 I 20h30

Ouverture de billetterie le 26 septembre
Tarifs B de 7,5 à 21 €

Saison 2015.2016



© Pierre Grosbois

BATAILLE

COMPAGNIE DERNIERE MINUTE
Pierre Rigal / Hassan Razak / Pierre Cartonnet

Sur proposition de **Hassan Razak**
Conception **Pierre Rigal**
Ecriture de plateau **Pierre Cartonnet, Hassan Razak** et **Pierre Rigal**
Interprétation **Benoit Canteteau** et **Hassan Razak**
Musique **Julien Lepreux**
Lumière **Pierre Rigal** et **Loïc Célestin**
Assistante artistique et costume **Mélanie Chartreux**
Documentaliste et conseiller à la dramaturgie **Taïcyr Fadel**
Administration, production **Caroline Chavrier** et **Anaïs Germain**

Production compagnie Onstap, compagnie dernière minute.
Coproduction SACD, Festival d'Avignon, ARCADI Île-de-France, Parc de la Villette (WIP).
Avec le soutien de la DRAC Provence-Alpes Côte d'Azur, de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur, de la Région Midi Pyrénées, de la Scène nationale de Cavaillon, du Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-Pas de Calais / Carolyn Carlson et du CENTQUATRE - Paris.
Résidence de création : Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée, La Brèche / Pôle National des Arts du Cirque / Cherbourg-Octeville et Tandem, scène nationale Arras-Douai.
La compagnie ONSTAP reçoit le soutien de la DRAC Provence-Alpes Côte d'Azur, du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général du Vaucluse et de la ville d'Avignon.
La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par le Ministère de la Culture et de la Communication / Préfecture de la région Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse.
La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

Durée 50 mn

le trident
scène nationale de Cherbourg-Octeville



© Pierre Grosbois

Le contexte de création

Pour l'édition 2013, le Festival d'Avignon et la SACD invitent Hassan Razak autour d'un nouveau *Sujet à Vif*. Celui-ci s'allie à Pierre Rigal. Les deux chorégraphes convoquent à leurs côtés Pierre Cartonnet et développent le projet *Bataille*.
Hassan Razak et Pierre Rigal décident de poursuivre cette aventure artistique au-delà du festival. La création d'une version intégrale a eu lieu le 2 décembre 2013 à l'hippodrome de Douai dans le cadre du Festival Multipistes.

Les notes d'intention

« La frappe fracasse le silence en mille éclats.
L'uppercut de l'ennemi invisible fait mouche.
Le plaisir de la douleur survolte la carcasse.
L'ennemi invisible m'est très familier. Il me ressemble.
Contre lui le combat est perdu d'avance.
Mais la victoire n'est pas l'objectif avouable. L'échec sera meilleur.
La volonté de chance n'est pas drôle.
Ce qui est drôle c'est l'infortune.
La richesse c'est l'héroïsme du ratage.
L'image bizarre de la perfection me poursuit au galop.
Lorsqu'elle me double, je perds la cadence.
Je la laisse filer. Et je cours derrière elle avec les anges qui se moquent de moi.
Ils me font rire. Je suis essoufflé et ridicule. »

Pierre Rigal

« *Bataille* est une confrontation entre deux acteurs physiques : d'une part Hassan Razak, spécialiste de percussion corporelle et d'autre part Pierre Cartonnet, spécialiste d'acrobatie.
Cette confrontation est une bataille complexe, paradoxale et ambigüe. Est-ce une danse réaliste ou une bagarre chorégraphique ? Est-ce un contrat accepté par les deux parties ou une violence unilatérale ? Est-ce un jeu de dupe ? La violence est-elle subie ou consentie ? Masochiste ou sadique ?
Cette bataille joue avec les oppositions : le dedans et le dehors de la narration, l'alternance de l'humour et de l'angoisse ; l'aller-retour entre le réalisme et l'abstraction. L'ensemble de ces paradoxes souligne les relations antagonistes entre le Moi et son Inconscient, épisodiquement maître à bord de ce jeu d'illusions mutuelles.
C'est aussi deux relations au flux de la vie qui se confrontent ce qui provoque inévitablement déceptions, violences, jouissances, dominations, soumissions, extases...
Georges Bataille, qui donne son titre à cette pièce, n'est plus très loin. Il écrivait : « J'ai perdu la foi dans un éclat de rire » ou encore « Tout était faux, jusqu'à ma souffrance. J'ai recommencé à pleurer tant que je pus : mes sanglots n'avaient ni queue, ni tête. » C'est dans cette ambivalence permanente que la pièce place son équilibre chancelant entre espoir et désillusion.
La percussion corporelle, vocabulaire chorégraphique étudié dans toutes ses variantes, devient l'agrès sur lequel la mise en scène des pulsions de vie, de mort et de violence va pouvoir s'appuyer. »

Pierre Rigal, juin 2013



© Pierre Grosbois

Les biographies

Hassan Razak

Hassan Razak est né en 1983 à Khemisset, Maroc.
Il rencontre Mourad Bouhlali et découvre le théâtre en 1988.
A partir de 1997, il joue Jarry, Lorca, Michaux, Koltès... et tourne en 2001 *Philsophal*, un film de Farid Fedjer.
Sensible aux rythmes et percussions, il est à l'initiative de la création de la Compagnie Onstap avec laquelle il tourne dans toute la France. Le travail de la Compagnie est fondé sur la recherche de l'enchevêtrement de formes diverses telles que le théâtre, le step : technique de percussions corporelles originaire des esclaves noirs américains.
Entre 2004 et 2005, il suit des cours à l'Ecole professionnelle d'enseignement supérieure de la danse de Montpellier, puis est assistant chorégraphique d'Hamid Ben Mahi (Compagnie Hors Série, Bordeaux) : *Existe, Existe* (2006), *Faut qu'on parle* (Festival d'Avignon, 2006), *On n'oublie pas* (2007), *La Géographie du Danger* (2010).
Parallèlement, Hassan Razak participe à la mise en place des laboratoires d'artistes, initiés par la compagnie Hors Série.
Depuis une dizaine d'années, il travaille régulièrement avec la Cie HVDZ de Guy Alloucherie, notamment sur le projet *Les Veillées*.
En 2007 il crée *Parce qu'on va pas lâcher,* un « duo percussif » avec Mourad Boulhali qu'ils jouent plus de 250 fois dans toute l'Europe.
En 2008, Hassan Razak intervient en tant qu'acteur dans le film du réalisateur Florent Sauze, *Trompe l'œil*.
En mai 2013 à Avignon au CDC – les Hivernales, il crée *My God !.* une interrogation dansée sur les traditions religieuses et leur transmission. *My God !,* est ensuite repris du 11 au 21 juillet 2013 au CDC dans le cadre de « l'été au CDC, particulièrement danse… »

Pierre Cartonnet

Pierre Cartonnet est né en 1981 à Orléans.
Il découvre le milieu du spectacle vivant en suivant des formations de cirque, dont celle de l'Ecole Nationale de Cirque de Rosny-Sous-Bois où il se spécialise en mât chinois (2000 - 2002).
Ensuite, avec l'envie de se confronter au théâtre de texte, il suit pendant un an la formation de l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, sous la tutelle de Stuart Seide et du Théâtre du Nord (2003-2004).
A partir de 2005, il rejoint la Cie111-Aurélien Bory et se produit dans plusieurs spectacles aux frontières du cirque, de la technologie et des arts visuels (*PlanB, Plus ou moins l'infini, Sans Objet, Géométrie de Caoutchouc*).
Parallèlement aux tournées de la Cie 111, il développe un projet personnel qui voit le jour sous la forme d'un one man show d'humour (2006).
Il est aussi engagé en tant que comédien sur plusieurs créations à Lille, notamment avec la metteuse en scène Françoise Delerue sur les pièces *Haarman* et *And Bjork of Course* (2007 - 2009).
Il fait ensuite la rencontre de David Bobee avec qui il collabore très régulièrement, notamment dans *Gilles* (2009), dans *Hamlet* (2010), pour le rôle titre, dans *Roméo et Juliette* (2012), et enfin plus récemment dans *Lucrèce Borgia* (2014).

Pierre Rigal

Pierre Rigal est né en 1973 à Moissac.
Athlète de haut niveau, spécialiste de 400m et de 400m haies, Pierre Rigal a obtenu une maîtrise d'économie mathématique à l'Université des sciences sociales de Toulouse puis un DEA de cinéma de l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse.
Pendant sa formation de danseur, il croise le chemin de chorégraphes tels que Heddy Maalem, Bernardo Montet, Wim Vandekeybus, Nacera Belaza, Philippe Decouflé et de metteurs en scène tels que Mladen Materic ou Guy Alloucherie.
En 2002, il intègre la compagnie de Gilles Jobin pour la création de *Under Construction* et la reprise de *The Mœbius Strip.* (2003-2006).

Parallèlement, il travaille en tant que réalisateur de clips vidéo et de documentaires. Il signe notamment, en 2001, *Balade à Hué* un documentaire pour France 3.
En novembre 2003, Pierre Rigal fonde la compagnie dernière minute, conçoit et interprète sa première pièce, le solo *érection,* co-mise en scène par Aurélien Bory au Théâtre National de Toulouse.
En juin 2005, il est interprète du chorégraphe Ariry Andriamoratsiresy pour le solo *Dans la peau d'un autre* dans le cadre du Vif du sujet, production SACD / Montpellier Danse.
En octobre 2006, il crée en collaboration avec Aurélien Bory la pièce *Arrêts de jeu* au Théâtre National de Toulouse.
En mai 2007, dans le cadre de la manifestation «comme un été», Pierre Rigal présente au Théâtre National de Toulouse, *La mort est vivante,* une installation photographique.
En février 2008, suite à une commande du Gate Theatre London, il crée et interprète un nouveau solo, *Press,* et fin 2008, il crée le solo *Que serai-je serai-je* pour la danseuse Mélanie Chartreux qui devient lauréate du concours national Talents Danse Adami.
En 2009, il crée *Asphalte,* une pièce de théâtre hip-hop pour le Festival Suresnes Cités Danse et pour la Maison de la Danse de Lyon.
Lors du Festival d'Avignon 2010, il présente *Micro* dont la création finale a été accueillie en janvier 2011 au Théâtre Vidy-Lausanne. En juillet 2011, il réalise le clip vidéo *Give me a light,* titre tiré du spectacle *Micro.*
En février 2012, il crée *Standards,* pièce pour 8 danseurs hip-hop, pour les 20 ans du Festival Suresnes cités danse, reprise dans sa version longue au Festival de Marseille en juin 2012. La même année, il crée *Théâtre des opérations* une pièce pour 9 danseurs coréens au LG Arts Center de Seoul. Le spectacle a été repris en tournée européenne au Festival d'Automne en Normandie et au Théâtre du Rond-Point à Paris.
En 2013, Pierre collabore avec Jean-Michel Ribes pour la reprise de *Théâtre sans animaux* et Emmanuel Daumas pour la pièce *Anna,* en effectuant un travail de mise en mouvement des comédiens.
En juillet 2013, il crée pour le Festival d'Avignon *Bataille,* une pièce pour Hassan Razak et Pierre Cartonnet dans le cadre de Sujets à Vif. La version intégrale de ce duo a été créée le 2 décembre 2013 à l'Hippodrome de Douai dans le cadre du festival Les Multipistes.
Pour la saison 2014-15, il crée 2 pièces, *Paradis Lapsus,* sa première pièce pour le jeune public en novembre 2014 au Théâtre National de Chaillot, puis en février 2015, *Salut* pour seize danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris.
Parallèlement Pierre Rigal donne régulièrement des ateliers dans différentes institutions et notamment à la Korean National Contemporary Dance Company à Seoul ou à l'Académie Vaganova à Saint-Pétersbourg.

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI
La Terrasse

DANSE - CRITIQUE

Voir tous les articles : Danse

Hors Saison, Ferme du Buisson
Conception Pierre Rigal

BATAILLE

Publié le 23 janvier 2014 - N° 217

Pour le Sujet à Vif, Hassan Razak avait sollicité Pierre Rigal, pour un duo sur mesure avec le circassien Pierre Cartonnet. Succès oblige, en voici une version étoffée.



Crédit : Pierre Grosbois Légende : Une chorégraphie de la rixe par Pierre Rigal.

Bataille porte bien justement son nom. Un titre qui claque, une pièce d'une grande simplicité, qui ne montrait à sa création rien d'autre qu'une étrange altercation entre deux gaillards. Mais attention aux apparences ! Tout repose sur cette dualité, ce duo-duel qui frappe et qui casse, et qui déploie soigneusement une relation plus ambivalente qu'il n'y paraît. D'abord il y a Hassan, le longiligne, grande perche aux gestes vifs et tranchants, spécialiste en percussions corporelles. Ensuite il y a Pierre, le circassien puissant, robuste et rablé, chien fou au mordant décapant. Leur relation semble n'aller que dans un sens, mais se construit sur leurs différences.

Un combat de danse

Ils y vont sans ménagement de leurs claques, baffes, empoignades. Le rythme est sans relâche, et toutes les occasions sont bonnes pour se taper dessus. Pierre Rigal a su utiliser le langage d'Hassan Razak pour une chorégraphie de la frappe, tandis qu'il puise chez Pierre Cartonnet le sens du contact, du porté et de l'acrobatie. Au final, on ne sait si leur histoire est une blague, et s'ils ne font preuve que de franche camaraderie… quelque peu déplacée. Dans le conflit, on sent le plaisir qu'ils mettent à revenir à l'attaque, malgré la dureté de l'épreuve et leur engagement physique. Entre amour et haine, entre plaisanterie et drame, le spectateur est ballotté et tenu en haleine. On attend avec curiosité la version longue.

Nathalie Yokel

Pierre Rigal et Sebastien Le Guen aux Sujets à vif-Programme C

CANON ! Voilà une programmation qui vous cueille au réveil ! Le festival d'Avignon entre déjà dans sa dernière semaine, et le programme de la SACD, les « sujets à vif » propose ce matin son programme C, brillant.



© ABN

Rappel des faits : en 2008, le vif du sujet devient les Sujets à vif. L'idée est de faire dialoguer les arts dans un esprit de laboratoire.

Ce matin, la première forme était **une commande au funambule Sébastien Le Guen**. Il invite sur le plateau du Jardin de la Vierge le slammeur et jazzman Dgiz. Aux « machines », le musicien Jérôme Hoffman.

Il va s'agir d'une déambulation *« Dans les bois »* et dans un équilibre discontinu. Sébastien Le Guen, en survet' rouge s'attaque à des bouts de bois rectangulaires et longs. Ils vacillent d'un coup de vent et lui y grimpe comme l'oiseau se pose sur une branche. Au commencement, le slameur est le souffle et le dj les battements du cœur, le circacien ne bouge pas.

Le mouvement vient vite, engagé, dans un geste qui accompagne un rap devenant acide. Il est question d'une lutte pour exister, du très symbolique acte de tomber pour mieux remonter. Dans les bois, les bêtes sauvages rodent, la bienveillance n'est pas partout.

La proposition a un rythme fou et un beau pouvoir de séduction, Le public est amené à donner de la voix comme dans un concert hip-hop, ça décoince et détend, c'est époustouflant de virtuosité !

Sans grande transition, la bande à Rigal entre en scène. D'abord pour installer deux micros et coller du sparadrap sur la scène, ensuite, ils font une seconde entrée tonitruante, se jetant l'un sur l'autre dans une baston de cour d'école. Le son est celui d'un débat télévisé mais l'ambiance est plus à une fraternité qui tourne mal par moments. *Bataille* est **une commande à Hassan Razak**, conçue par Hassan Razak, Pierre Rigal et dansé par Hassan Razak Pierre Cartonnet.

Les deux gars dansent dans des gestes très mimés, et le spectacle fait immédiatement penser à Arrêts de jeu du même Pierre Rigal où les danseurs reproduisaient l'injuste défaite de la France face à l'Allemagne en demi finale du mondial en 1982. Ici, on s'entremêle, les bras et les jambes se confondent, on se tape pour faire mal,et l'on se tape pour de faux.

Cette « Bataille » vient dire les relations de potes, de frères, d'amis ou d'amants où les gestes « virils » peuvent rapidement glisser dans la violence. Rigal se joue des mots et arrive à faire éclater de rire le public. Alors que l'un est « en sang », l'autre lui demande avec une voix de gosse : « ça va ? ».

La violence se fait légère, les séparant comme si ils étaient des anges.

Amelie Blaustein Niddam

Source : http://toutelaculture.com/spectacles/danse/avignon-pierre-rigal-et-sebastien-le-guen-aux-sujets-a-vif-programme-c/

PARIS DANSE

L'actualité du théâtre et de la danse à Paris et en Île-de-France

Bataille, Pierre rigal

Publié le 11 février 2014 par parisdanse

Pendant que les spectateurs rentrent dans la salle, Hassan Razak et Pierre Cartonnet s'affairent à coller du gaffeur noir sur le sol du plateau. Nous ne le savons pas encore, mais ils préparent un ring sur lequel les deux danseurs joueront un match sanglant. Sans transition, ils font leur entrée sur scène. Enlacés, ils ne se câlinent pas, mais sont en train de se battre. Les paires de baffes volent, ils se cognent sans ménagement, les coups sont violents et très vite, les deux danseurs finissent par cracher du sang. Pierre Rigal chorégraphie ingénieusement un combat qui se transforme rapidement en un surprenant pas de deux. Les mouvements sont répétés et décomposés dans une multitude de petits tableaux. Hassan Razak, spécialiste de la percussion corporelle, transforme les claques et les coups qu'il donne en étonnante composition sonore. Les deux danseurs s'empoignent, se tirent les cheveux et se poursuivent dans l'espace qui leur est alloué. Les gestes violents se transforment en accolade et en une étreinte au sol dont il leur est difficile de se dépêtrer. Duel ambiguë, Bataille est fascinant par sa simplicité et son efficacité.



Arcadi, Festival Hors Saison à la Ferme du Buisson. Sur une proposition de Hassan Razak, conception : Pierre Rigal, ecriture de plateau : Pierre Cartonnet, Hassan Razak et Pierre Rigal, interprétation : Pierre Cartonnet et Hassan Razak, musique : Julien Lepreux, lumière : Thomas Falinower, assistante artistique et costumes : Mélanie Chartreux, documentaliste et conseiller à la dramaturgie : Taïcyr Fadel. Photo de Pierre Grobois, avec l'autorisation du bureau de presse Sabine Arman.

Sujets à vif : entre le corps / le son / le rythme, il y a...

Marielle Pélisséro le 23 juillet 2013

Le programme C des Sujets à Vif propose Dans les Bois, de Sebastien le Guen, Jérôme Hoffman et Dgiz, puis Bataille, de Hassan Razak, Pierre Rigal et Pierre Cartonnet.

Les Sujets à Vif ont un statut à part dans le festival d'Avignon : en partenariat avec la sacd, ils proposent des petites formes qui partagent un cadre commun : l'atmosphère du jardin de la vierge du lycée saint Joseph, la lumière du jour, le plein air et les cloches qui sonnent la fin de la matinée. Les propositions sont courtes (30 minutes environs) et légères (plateaux nus, ou presque) ce qui laisse tout le champ libre aux acteurs. Le cadre est destiné à des propositions inédites, fruits de rencontres et de collaborations qui n'auraient pas eu lieu sans cette occasion. Les deux spectacles du programme C ne dérogent pas à ce principe : c'est Vincent Baudriller qui a proposé au fildefériste Sebastien le Guen de travailler avec le rappeur Dgiz. Il est également à l'initiative de la collaboration entre les danseurs Hassan Razak et Pierre Rigal.

Le programme C met en question la relation entre le corps, le mouvement, la physicalité d'une part, le son et le rythme d'une autre part. Ainsi, les deux spectacles proposent la collaboration de circassiens et danseurs avec des musiciens. Il est donc question du rapport entre le corps et le son, le mouvement et la musique, le geste et le rythme. La cohérence de la programmation conjointe de ces deux spectacles se situe dans le rapport et le dialogue entre les artistes, qui ont eux-mêmes choisi de mettre l'accent à l'endroit de leur collaboration et de leur coprésence.

[…]

Si le rapport entre les acteurs (ou artistes) constitue le talon d'achille de la première proposition, le second spectacle, Bataille, pourrait être érigé en modèle de « comment le théâtre c'est avant tout le rapport entre deux présences sur une scène ».

Deux individus en pleine bagarre entrent en trombe sur scène et luttent en hurlant, sur une musique qui fait penser à un jeu vidéo du type *street fighter 2*. Ça commence fort. Ils se tapent et hurlent et se tapent et hurlent en ponctuant leur échange par de naïfs « ça va ? Ça va... »

Ces deux hommes, ce sont Pierre Cartonnet et Hassan Razak. Le premier est circassien et acteur, le second est danseur, spécialiste de percussion corporelle (compagnie *Onstap*, ça ne s'invente pas...). Pierre Rigal, qui a collaboré au spectacle et l'a mis en scène annonce avec humour en conférence de presse « je me suis dit que quelqu'un qui fait de la percussion corporelle, c'est quelqu'un qui se tape dessus. »[3]

Cet esprit un peu naïf, qui n'utilise pas la scène comme lieu d'exposition d'une réflexion théorique, donne au spectacle toute sa force et son côté percutant. C'est un jeu : rien n'y est fait au sérieux, tout y est fait pour jouer, tout le monde est averti de ce registre ludique. En conférence de presse, Rigal parle de Sade, de Bataille, mais le spectacle laisse place à la performance des acteurs. Plus c'est violent, plus c'est grotesque, plus c'est drôle.

Sur scène évoluent deux clowns, ou deux fous, ou deux personnes hautement alcoolisées. Leurs faits et gestes sont tout à fait illogiques, et par là-même imprévisibles. On ne sait pas du tout pourquoi ils se tapent, mais on est passionné de suivre l'évolution de leur bagarre, car cette dernière est complètement irrationnelle. L'un s'acharne pendant que l'autre l'observe, quasi impassible, en jetant des oeillades au

public l'air de dire « ce mec là n'est pas tranquille », et brusquement, celui qui avait l'air d'être sérieux se met à imiter naïvement les geste du premier, et le rejoint dans son délire de coups.

Après l'avoir littéralement roué de coups, Razak caresse la tête de Cartonnet avec beaucoup d'affection, puis le saisit par les cheveux et court dans tous les sens, son partenaire au bout de son bras. L'autre, dans un fou rire, le suit en hurlant. Puis Razak lâche Cartonnet, qui continue le mouvement comme s'il ne se rendait pas compte qu'on ne le torturait plus. Il hurle de plus belle, crache du faux sang par terre. Razak regarde le public avec interrogation. Puis s'attrape lui-même la tête et part dans le mouvement.

Le rythme semble être l'atout majeur de ce spectacle. Il nous semble assister à un concert de musique classique ou électronique, construite sur des montées, des breaks et des redescentes. Les deux corps sont comme deux instruments, sources de rythme par leur mouvement, et par le son des percussions corporelles.

Il est impossible pour le spectacteur de construire un récit logique ou une fiction sur ces faits et gestes, d'ordonner mentalement ce qu'il perçoit des deux acteurs. Cette impossibilité de fiction force le public à être attentif uniquement à ce qui se passe sur scène dans un présent immédiat. Il ne s'agit pas de savoir pourquoi ils agissent ainsi, mais d'apprécier comment ils agissent, et surtout comment ils s'influencent l'un l'autre. Le spectacle se déroule véritablement entre les deux acteurs, à l'endroit de leur interaction. Ce qui importe, c'est ce qu'ils font en direct, c'est-à-dire leur performance.

On jouit de voir ces deux corps bouger ensemble, se répondre, se provoquer, s'entraîner l'un l'autre. On ne s'intéresse qu'à ces corps et c'est très satisfaisant. Des fois, Pierre Cartonnet raconte quelque chose, une vague histoire d'amour complètement décousue, diluée. Le seul intérêt, à ce moment-là, c'est de le voir parler, qu'importe ce qu'il dit.

Le risque aurait été de tomber dans l'exercice de style. Il n'en est rien. Rigal, Razak et Cartonnet ont repéré l'écueil et passent au large, sans danger. La communication et l'interaction entre ces deux corps si différents (l'un est long et fin, l'autre petit et trapu) fonctionne à merveille. Les contradictions manifestes de ces deux présences et de ces deux attitudes est le matériau du spectacle. Et si cette proposition fonctionne si bien, c'est sans doute parce qu'elle est réalisée avec distance, humour, sur le ton du jeu, du théâtre, et du « pas sérieux ».

Le programme C nous conforte ainsi dans la conviction que la scène est avant tout l'endroit de l'interaction entre les acteurs, bien avant celui d'un discours, bien avant celui d'une virtuosité. Ce qui importe, c'est ce qui se joue entre les acteurs : l'énergie du jeu qui circule et résonne dans l'assemblée du public.

L’ insensé http://insense-scenes.net/site/?p=article&id=384

1Conférence de presse du 17 juillet, Festival d'Avignon http://www.festival-avignon.com/fr/Renc/1038/Video

2Jeu de mot de Dgiz

3http://www.festival-avignon.com/fr/Renc/1038/Video

© l'insensé - Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L 122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle).

LA VOIX DU NORD Douai
Jeudi 5 décembre 2013

CRÉATION

Une « Bataille » pour rire mais aussi pour réfléchir

C'est commencé, mais le public ne s'en rend pas compte immédiatement. Lui qui a attendu longtemps sur le trottoir que les portes de la salle Obey de L'Hippodrome s'ouvrent enfin, mardi soir, pour la seconde et dernière représentation de *Bataille*. Une création cosignée Pierre Rigal et Hassan Razak, avec ce dernier et Pierre Cartonnet sur scène. Ils collent et décollent par terre des croix de rubans adhésifs. La musique est agressive. Et voilà que le face-à-face dégénère en pugilat. Il va durer 55 minutes et sera d'une intensité extrême, oscillant entre combat de catch, sans les cordes mais délimité au sol, et danse.

Le faux sang gicle. Heureusement les coups ne sont pas portés. Les protagonistes s'octroient une courte pause, fausse réconciliation, avant de repartir en live, de plus belle. Pourquoi se battent-ils ? On ne le sait pas et on ne le saura pas. Parfois, on a l'impression de visionner un film au ralenti. Les enfants s'éclatent et rient de bon cœur. Les parents aussi. Une véritable performance d'acteurs en tout cas.

Aucun ne veut s'avouer vaincu. Ils se frôlent, s'empoignent, s'étreignent, recommencent.

Tout cela presque sans paroles. Et la question reste posée : pourquoi les gens se battent alors qu'ils pourraient fraterniser, s'aimer ? Peut-on effacer les limites qui nous séparent ? Devra-t-on toujours vivre derrière des frontières ?

Alors qu'on s'interroge, eux ont déjà quitté la scène. Pour mieux y revenir sous les applaudissements des spectateurs scotchés par la prestation. **J-F. G**



Pierre Cartonnet et Hassan Razak dans leur numéro de duettistes. Mais pourquoi sont-ils si méchants ? Parce que !

ON A VU

Hassan Razak dans(e) le "Vif du sujet"

Hassan Razak a dansé, dans le cadre de l'Été au CDC/Hivernales, dans le duo "My God", spectacle inclassable créé avec son copain Mourad Mouhlali de la compagnie Onstap. Et le matin, à 11h l'enfant d'Avignon (plus d'1mètre 80 tout de même), danse au Jardin de la Vierge, lycée Saint Joseph, dans les "Sujets à vif", aventure initiée il y a plusieurs années par la SACD et le Festival d'Avignon : In ou Off, step ou danse, sportif en tout cas ! Et tout à fait d'à propos puisque le thème choisi cette année est l'utopie de la jeunesse.

Donc voilà : deux jeunes gars enragés déboulent sur le plateau, déjà enroulés dans une castagne violente : des coups partout à assommer un bœuf, du catch quasiment, sang aux lèvres. Truqué ? ben oui, on n'est pas aux jeux du cirque mais dans un très beau duel interprété par un danseur comédien artiste des percussions corporelles et Pierre Cartonnet, circassien et artiste multicartes. L'empoignade se calme soudain, et, parodique, devient harmonieuse. Quoique... on ait très envie de recommencer à se battre, à se tirer par les cheveux, à traîner le cadavre du copain derrière soi. Jusqu'à plus souffle. Et c'est entre rires et cris, herses dressées et jardin d'enfants, pointes et bras arrondis ou cassures, que se passe le spectacle. Jusqu'à ce que tous deux rendent les armes et titubant, s'arrêtent face à nous : danse, combat et humour réglés au quart de poil par un troisième larron, le chorégraphe Pierre Rigal.

Danièle CARRAZ

"Sujet à vif" programme C 11 h les 23, 24 et 25 Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph. ✆ 04 90 14 14 14



Hassan Razak danse avec Pierre Cartonnet dans "Sujet à vif".

/ PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Autour de Bataille

- **Press**, les 6 et 7 janvier au Vox
- **Paradis Lapsus**, les 17 et 18 mai au Théâtre de la Butte

Riches heures

ATELIER DE PRATIQUE DANSE
MASTER CLASS DANSE - PIERRE RIGAL

Intervenant : Pierre Rigal

"Lorsqu'une règle de jeu est adoptée, elle détermine une relation de l'homme avec son environnement. L'environnement, c'est à la fois l'espace, le son, la lumière mais c'est aussi l'ensemble des individus qui gravitent dans cet espace. C'est donc l'évolution des règles de jeu, individuelles et collectives, qui détermine la chorégraphie et la dramaturgie des ateliers que je mène auprès de personnes venant d'horizons divers." Pierre Rigal

Date et lieu : mardi 5 janvier 2016 de 19h à 22h au Théâtre à l'Italienne

Cet atelier s'adresse à des danseurs de niveau intermédiaire à avancé.

Tarif : 25€ (20 € pour les abonnés, moins de 26 ans et Carte Téméraires). Votre place pour **Press** au tarif réduit.

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville
Place du Général de Gaulle, BP 807
50108 Cherbourg-Octeville cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations publiques
T +33 (0)2 33 88 55 58
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public
T +33 (0)2 33 88 55 50
Cécile Colin cc@trident-sn.com

Relations Presse & Médias
T 06 82 75 30 21
Bérengère Bressol bbressol@apostrophe-cie.fr

Informations & communication
T +33 (0)2 33 88 55 50
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com